



THOMAS BEAUFILS

# HISTOIRE DES PAYS-BAS

DES ORIGINES À NOS JOURS



Tallandier



# HISTOIRE DES PAYS-BAS

Du même auteur

- Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?*, avec Thomas Mohnike, *Deshima*, n° 10, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2016.
- Correspondance savante entre la France et les Pays-Bas*, avec Guillaume Ducœur, *Deshima*, n° 9, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2015.
- Les Relations franco-néerlandaises*, avec Willem Frijhoff et Niek Pas, *Deshima*, n° 8, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2014.
- Belgique, l'utopie d'une nation. Idées reçues sur les Belges d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Le Cavalier bleu, « Idées reçues », 2012.
- La Hollande*, Paris, Le Cavalier bleu, « Idées reçues », 2009.
- Les Identités néerlandaises. De l'intégration à la désintégration*, avec Patrick Duval, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2006.
- Les Belges*, Paris, Le Cavalier bleu, « Idées reçues », 2004.
- La Flandre*, Paris, Autrement, 2003.

Thomas Beaufile

HISTOIRE  
DES PAYS-BAS

*Des origines à nos jours*

Tallandier

Cartes : © Légendes Cartographie / Éditions Tallandier, 2018

© Éditions Tallandier, 2018  
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris  
[www.tallandier.com](http://www.tallandier.com)

ISBN : 979-10-210-2754-1

« Le hasard est logique. »  
JOHAN CRUIJFF



## Introduction

Quelques heures de train suffisent pour rejoindre la gare d'Amsterdam Centraal. La capitale des Pays-Bas attire tout à la fois des passionnés d'art et de vieilles pierres, des touristes en quête de paradis artificiels ou encore des curieux pressés de fréquenter le quartier rouge. Le temps des hippies qui dormaient à la belle étoile dans le Vondelpark tandis que Yoko Ono et John Lennon invitaient des journalistes à assister à leur *Bed-in for Peace* dans la suite présidentielle du Hilton est révolu. Les visiteurs d'aujourd'hui sont hyperconnectés et, en quelques clics sur leur téléphone portable, ils réservent auprès de particuliers des chambres bon marché sur les plates-formes de location immobilière. La ville perd peu à peu ses résidents permanents, remplacés par ces nouveaux occupants qui, trop impatients d'expérimenter la liberté néerlandaise, en oublient d'en apprendre les codes. Le week-end, Amsterdam devient irrespirable, assiégé par cette foule compacte qui dénature le centre historique, lequel prend des allures de parc d'attractions. La Venise du Nord a beau s'enorgueillir d'être un « village global », selon l'expression du réalisateur Johan van der Keuken, les Amstellodamois ne supportent plus ces hordes de voyageurs, qui, après avoir fumé un pétard, vécu l'*Heineken* *expe-*

*rience* et acheté quelques souvenirs typiques – forcément des boules de fromage ou un t-shirt illustré d’une feuille de cannabis –, reviennent de ce pays de cocagne convaincus que tout y est permis, sans avoir pris conscience que la réputation libertaire des Néerlandais n’est en fait que de façade.

Les Pays-Bas n’échappent pas à un flot d’images stéréotypées et réductrices. Les législations pionnières en matière de drogue, de prostitution et d’euthanasie font bien souvent figure d’épouvantails chez les responsables politiques étrangers. Rares sont ceux qui mesurent ce qui se cache derrière ce décor. La légendaire tolérance néerlandaise est en fait fort mal interprétée. Aux Pays-Bas, il existe un hiatus entre ce qui est montré, ce qui peut être expérimenté et un contrôle social omniprésent très puissant au sein de cette société bien plus policée qu’il n’y paraît. Tolérées, des activités illégales s’opèrent en plein jour dans des lieux dédiés tels que les *coffee shops*, ce qui permet de les répertorier, de mieux les contrôler et de baliser des pratiques afin de protéger les consommateurs. La vie courante néerlandaise a un côté très contraignant, et la pression sociale y est forte. Par le passé, des intellectuels néerlandais aux idées non conformes ont fui ou quitté leur pays pour se réfugier à l’étranger. Les exemples les plus célèbres sont ceux du juriste Hugo de Groot (1583-1645) et du journaliste Alexander Cohen (1864-1961). Aujourd’hui, les écoutes téléphoniques et le contrôle d’Internet, fort répandus aux Pays-Bas, sont de plus en plus mal supportés par la population, qui tente d’empêcher le vote de lois liberticides que les autorités publiques souhaitent mettre en place. À l’origine, l’*aftapwet* (loi sur l’interception des communications) votée en 2017 permettait un élargissement excessif des pouvoirs de surveillance des services de renseignement néerlandais. Bien que le gouvernement ait dû modérer ses ambitions sous

la pression d'un référendum d'initiative populaire, beaucoup jugent que la loi reste encore fort intrusive. D'autre part, si l'on regarde les Pays-Bas depuis le ciel, villes et campagnes sont quadrillées de manière partout identique. Cette structure en damier, qui ressemble à un tableau de Mondrian, laisse deviner une mentalité profondément conformiste que deux expressions typiquement néerlandaises résument parfaitement : « *Doe maar normaal dan doe je al gek genoeg* » (« Comporte-toi de manière normale, tu es déjà assez fou comme ça ») et « *Hokjesdenken* » (« penser en termes de catégories, mettre dans des cases »). Un paysage néerlandais bien ordonné a en même temps un côté extrêmement rassurant. Il semble structuré comme un mur de briques posées à plat dont la fonction première serait de contenir la puissance destructrice des déferlantes et des flots. Et, de fait, à maintes reprises au cours de l'Histoire, les digues de ce pays situé dans un delta aux eaux capricieuses ont été brisées. Ce compartimentage se retrouve aussi dans le modèle social du pays, que les Néerlandais appellent la *verzuiling*, la « piliarisation », du mot « pilier » (ensemble regroupant des associations, syndicats, partis, journaux). La société néerlandaise a longtemps fonctionné suivant le principe du « développement séparé ». Chacun vivait dans un groupe (un « pilier ») qui formait une entité autonome avec des valeurs qui lui étaient propres. C'est encore en partie ainsi de nos jours, d'ailleurs. Les politiques néerlandais préfèrent au modèle républicain et laïc français une société fondée sur le principe de la « souveraineté dans son propre cercle », qui s'apparente au communautarisme. L'État accorde à chaque groupe un espace de liberté garanti tant que l'ordre public et les normes et valeurs du pays ne sont pas menacés. Au sein de ce système, les Néerlandais font une grande différence entre la liberté de conscience (la pensée intérieure

et la pratique personnelle n'ont en soi pas de limites) et la liberté d'expression (la parole et les actes publics ont des limites). « Comment les Pays-Bas ont-ils pu être les chantres de la liberté tout en fonctionnant par le biais de ségrégations aussi fortes ? » C'est ce sur quoi s'interroge Gilbert Van de Louw, professeur de langue et de littérature néerlandaises en France. Poussé à l'extrême, ce cloisonnement a donné naissance à l'apartheid imaginé par les Boers, descendants des Néerlandais en Afrique du Sud. Dans le même temps, pour fédérer les entités cloisonnées, les Pays-Bas ont aussi imaginé le *poldermodel* (« modèle polder »), expression qui désigne cette extraordinaire faculté à manier le consensus en dépolarisant le débat public afin de dépasser les antagonismes. Ce modèle de société est né justement parce qu'il faut faire face ensemble à la menace de l'eau. Les dangers qui menacent ce territoire, dont un quart se situe en dessous du niveau de la mer, ne peuvent être surmontés qu'en s'unissant, et c'est ce principe qui permet à la société néerlandaise de fédérer les parties qui chacune participent à la cohésion de la nation.

Aujourd'hui, la municipalité d'Amsterdam cherche à en finir avec le tourisme de masse en augmentant les taxes de séjour et en fermant des « vitrines » et des *coffee shops* qui produisent bien plus de nuisances qu'ils ne créent de richesses. Elle souhaite attirer une clientèle huppée et donner la priorité aux entrepreneurs et aux jeunes, recrutés par des incubateurs et des start-up qui font de cette cité l'une des plus créatives au monde. Amsterdam n'est certainement pas un cas unique. D'autres villes des Pays-Bas, tout aussi riches culturellement et intellectuellement, ont pris cette même orientation. On pense à Rotterdam, La Haye, Utrecht ou Maastricht, mais aussi à Eindhoven dans le Brabant-Septentrional, ou à Leeuwarden en Frise,

## INTRODUCTION

choisi malgré sa taille pour être la « capitale culturelle de l'Europe » en 2018. Sur un plan national, les autorités publiques mettent en place de façon concrète les conditions propices à l'épanouissement des nouvelles technologies, à savoir des universités et des centres de recherche renommés, des quartiers sereins agréables à vivre et un cadre de vie qui laisse une large place à la vie de famille. Les enfants néerlandais sont parmi les plus heureux de la planète. On voit peu de SDF dans les rues néerlandaises, comparé à la situation française. L'accueil d'une main-d'œuvre étrangère qualifiée et la recherche permanente de solutions techniques innovantes pour prendre le dessus sur la concurrence et créer du bien-être font partie des constantes de l'histoire néerlandaise. Pourtant, l'image qui persiste à l'étranger reste toujours celle d'une Hollande ancestrale, un pays-musée figé qui n'aurait guère évolué depuis le Siècle d'or (xvii<sup>e</sup> siècle) et qui doit d'abord sa célébrité à ses peintres : Rembrandt, Vermeer ou Van Gogh. En 1964, Jacques Brel interprétait pour la première fois à l'Olympia sa chanson « Amsterdam ». Le port des origines, qui était situé sur les îles artificielles aux noms évocateurs de Java et de Bornéo, d'où partaient les navires vers les Indes néerlandaises, ainsi qu'à Amsterdam Nord, n'est cependant plus que l'ombre de lui-même. Il a été rasé et remplacé, de belle manière il faut bien avouer, par des habitations chic, un formidable musée du Cinéma (EYE) et des cafés à la mode où conversent joyeusement de belles personnes. Les marins « qui se plantent le nez au ciel / se mouchent dans les étoiles / et pissent comme je pleure / sur les femmes infidèles » ont définitivement été détrônés par les hipsters qui travaillent dans des pépinières d'entreprises. Le nouveau port a été relocalisé vers l'ouest, le long du canal de la mer du Nord. Se rendre en bac (*veerpont*) sur ces îles et ces rives réaménagées est un ravissement.

Il faut voguer sans fin sur les eaux d'Amsterdam pour en saisir l'âme dans toute son intimité.

La distance qui nous sépare de ce voisin si proche est en fait bien plus considérable qu'à première vue. France et Pays-Bas font partie d'une même Europe, certes, mais Charles Baudelaire a justement dépeint les Néerlandais avec cette curieuse expression de « Chinois de l'Europe », tant ils semblent aux antipodes des coutumes hexagonales. Être Néerlandais, c'est une construction mentale, c'est une manière particulière d'organiser son quotidien de manière fonctionnelle – toujours un vélo à portée de main. Les Néerlandais vivent à leur façon en organisant leur journée très efficacement. Le midi, ils passent peu de temps à table, se contentant d'un léger repas rapidement avalé, préparé en général à la maison, afin de terminer leur travail plus tôt pour dîner à partir de dix-huit heures et avoir tout le loisir de s'occuper de leur famille ou de s'adonner aux activités organisées par leur « cercle » de connaissances. L'image du calviniste coincé et rigide qui collait à la peau des Néerlandais est de l'histoire ancienne. Les « Bataves » ont le boyau de la rigolade et peuvent même être extrêmement loufoques, comme l'attestent les petits bijoux cinématographiques du réalisateur et acteur Alex van Warmerdam. L'ordonnancement de certains rites sociétaux, tels les sacrosaints anniversaires, semble quant à lui immuable. Durant la fête de la Saint-Nicolas, le 5 décembre, chaque membre d'une famille offre une seule « surprise » à une personne tirée au sort, ce qui fait dire des Néerlandais qu'ils sont économes et parcimonieux, voire pingres. L'emballage des cadeaux est personnalisé en fonction des goûts ou des défauts du récipiendaire et accompagné d'un poème, en général humoristique. Zwarte Piet (« Pierre Noir »), l'acolyte de saint Nicolas, qui distribue cadeaux et friandises,

est cependant aujourd'hui l'objet de polémiques. Un saint, blanc de peau, peut-il être assisté par un serviteur noir ? Cette figure centrale de la tradition néerlandaise serait-elle liée à l'esclavage dont la république des Provinces-Unies s'est rendue coupable du xvii<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle ?

La société néerlandaise favorise le libre choix. L'offre scolaire est extrêmement variée et permet de respecter les moindres convictions philosophiques ou religieuses des parents. Si une femme y tient, et c'est souvent le cas, elle a la possibilité d'accoucher chez elle. Une personne malade en fin de vie pourra légalement opter pour l'euthanasie. Le libéralisme est de mise dans ce pays. Non pas le libéralisme économique tel qu'on l'entend en France, mais celui qui prône la liberté et défend l'initiative individuelle. Cela se traduit par exemple dans les contrats de location d'appartements. En France, les locations sont d'une manière générale régulées par un bail unique, alors qu'aux Pays-Bas, chaque contrat est négocié et le plus souvent individualisé en fonction des desiderata de chacune des parties. Quand on fait affaire avec un Néerlandais, mieux vaut ainsi systématiquement lire les petites lignes du contrat et ne pas hésiter à consulter le personnel des guichets juridiques en libre-service qui donne gratuitement des conseils. Il faut également se méfier des mots que l'on prononce en présence de témoins et qui pourraient donner l'impression que l'on s'engage. La parole orale peut en effet avoir une valeur juridique et constituer un contrat. Que ce soit au xiii<sup>e</sup> siècle, au xvii<sup>e</sup> siècle ou aujourd'hui, le droit a toujours été omniprésent dans la vie des Néerlandais. Et ce n'est certainement pas un hasard si le pays accueille à La Haye la plupart des instances internationales compétentes en matière de droit et de justice. Il ne faudrait cependant pas imaginer des

Néerlandais plus vertueux que les autres : il existe aussi des zones grises qui permettent des écarts et des arrangements.

Les Néerlandais peuvent donner l'impression d'être un peuple de voyeurs. Les « vitrines », les larges fenêtres à travers lesquelles les passants contemplant les intérieurs des maisons, la pulsion scopique attisée dans la peinture du Siècle d'or et l'invention des jeux de télé réalité sont autant d'éléments à charge. Vers l'âge de six ans, les petits Néerlandais fabriquent une *kijkdoos* (« boîte d'optique »). C'est une boîte à chaussures dans laquelle ils placent des saynètes miniatures de leur invention qu'un spectateur a le droit de contempler en plaçant son œil dans un trou après avoir rétribué le bricoleur. Dès leur plus jeune âge, les enfants apprennent ainsi à devenir des marchands et à gagner de l'argent en tirant profit de quelques bouts de carton avec un peu d'imagination. Le commerce est une affaire nationale inculquée très tôt dans l'enfance.

Derrière l'apparente petitesse de ce pays se cache en fait un esprit de grandeur. Grande nation marchande, les Pays-Bas ont su bâtir depuis le Moyen Âge un formidable empire commercial – c'est le fil rouge de leur histoire. Rotterdam abrite le plus grand port européen. Shell, Unilever, Philips ou AkzoNobel font partie des multinationales les plus prospères au monde. Les marchands néerlandais sont de véritables caméléons. Le fromage mis à part, les produits exportés sont présentés de manière neutre pour créer une marchandise passe-partout. Sans le savoir, tout un chacun consomme ainsi néerlandais lorsqu'il achète des sachets de thé, des fruits et légumes (produits souvent hors sol) ou du dentifrice. Les wax, ces magnifiques tissus imprimés que l'on croit africains, sont quant à eux fabriqués par une entreprise basée aux Pays-Bas, du nom de Vlisco. Ces génies du commerce sont dans le même temps foncièrement doués

pour créer des écrans. Lors de la crise de la dette publique grecque, les Pays-Bas n'ont pas arrêté de sermonner et de faire la morale à la Grèce, tout en organisant, si l'on en croit les *Panama Papers* et les *Paradise Papers*, un scandaleux système d'évasion fiscale. Les pays du Nord parviennent avec un aplomb déconcertant à faire passer cette idée qu'ils sont toujours plus vertueux que les pays du Sud.

En voyageant sur les mers du globe au xvii<sup>e</sup> siècle, les Néerlandais ont largement marqué de leur empreinte la toponymie de la planète. Citons à titre d'exemples la Nouvelle-Zélande (la Zélande est une province des Pays-Bas) ou le cap Horn (Hoorn est une ville néerlandaise). New York, autrefois appelé Nieuw Amsterdam, a gardé dans le nom de ses quartiers le souvenir de cités néerlandaises chères au cœur des colons de la première heure : Harlem/Haarlem et Brooklyn/Breukelen pour ne citer qu'elles. Deshima, dans la baie de Nagasaki au Japon, est une île en forme d'éventail qui a reçu deux cents ans durant les représentants de la Compagnie des Indes orientales, qui furent longtemps les seuls Occidentaux à avoir accès à cet archipel. Ces Néerlandais voyageurs n'ont d'ailleurs pas toujours eu bonne presse, à l'image du « Hollandais volant » qui hante les mers, ou de ces commerçants féroces, âpres au gain, représentés dans la littérature ou au cinéma. Les Néerlandais ont aussi largement été influencés par les territoires qu'ils ont traversés et colonisés : l'Afrique du Sud, les Antilles, l'Indonésie ou le Surinam. Depuis les années 1960, le pays a accueilli de nombreux immigrés originaires en particulier du Surinam, du Maroc et de la Turquie. Cinq cent mille Néerlandais sont d'origine indonésienne. Ces multiples échanges ont donné naissance à une société néerlandaise multiculturelle riche et vivante. La fameuse Volendamaise en sabots, blonde aux yeux bleus et à la coiffe si typique,

plantée dans un décor de moulins et de tulipes, n'existe plus que sur les étiquettes de gouda ou les cartes postales. L'âme néerlandaise a subi de profondes mutations au fil du temps, et de nombreux apports culturels et humains successifs ont véritablement enrichi son identité.

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, le pays s'est cependant crispé sur les questions identitaires. Le meurtre du réalisateur Theo van Gogh par un musulman radical a compliqué la relation des Néerlandais « de souche » avec la population musulmane locale, qui représente 1 million de personnes pour 17 millions d'habitants. À force de ne pas se mêler et de ne pas se côtoyer, car la société cloisonnée les en empêche, un fossé s'est creusé entre ces communautés. Cette situation profite à Geert Wilders, farouche critique de l'islam, et à bien d'autres hommes et femmes politiques sortis des urnes aux élections de 2017. La majorité des Néerlandais assiste sans enthousiasme à l'arrivée massive de migrants. Même parmi les plus progressistes, il en est qui se demandent s'il faut continuer à les accueillir, alors même que certains pourraient constituer à l'avenir une menace. La société néerlandaise s'est considérablement durcie ces dernières années. Les Pays-Bas ne semblent plus avoir la prétention d'être un « pays guide », ou le laboratoire social de l'Europe qu'ils étaient dans les années 1970 et 1980.

Malgré ces paradoxes, c'est une nation créative (architecture, mode, graphisme), dynamique et épanouie, où il fait bon vivre. Ce bien-être est contenu dans un seul adjectif, intraduisible en français, qui évoque une notion de partage : *gezellig* (« convivial », « chaleureux », « qui met de la gaieté »). Un visiteur de passage ne peut qu'être admiratif de la sérénité qui se dégage des villes. Plusieurs dénominateurs communs assurent une cohésion heureuse. Les Néerlandais sont unis par des symboles et des rituels immuables. La

## INTRODUCTION

royauté est très aimée. Le 27 avril, le Jour du roi, équivalent du 14 juillet, les Néerlandais en liesse font la fête, habillés en orange, la couleur nationale qui doit sa popularité au titre princier Orange-Nassau que portent les souverains. La menace de l'eau est également un élément fédérateur de la société. La solidarité et les prouesses techniques mises en œuvre pour faire face aux tempêtes, dompter les éléments, endiguer les terres et canaliser les fleuves forcent véritablement l'admiration. Au-delà des aléas historiques et des déconvenues climatiques qui ont pu advenir au cours des siècles, cette nation a toujours eu une remarquable capacité à se régénérer grâce à une force et une créativité sans pareilles qui jamais n'ont faibli.

